

ses du Seigneur Jésus, qui est né dans l'indigence ; qui a gagné son pain à la sueur de son front ; qui n'avait pas un lieu pour y reposer sa tête ; qui est mort sur une croix, nu et dépouillé. Ce même Seigneur Jésus a jeté au peuple ces immortelles sentences : *Bienheureux les pauvres ! Malheur aux riches ! Il est plus difficile à un riche de se sauver qu'à un câble de passer par le trou d'une aiguille.*

La pauvreté volontaire de la religieuse, c'est le brisement des liens du sang et des affections de la famille. Il ne faut point se le dissimuler, Mes Sœurs, c'est là l'obstacle le plus sérieux, l'écueil le plus terrible contre lequel sont venues se briser les vocations religieuses les plus solides et les mieux assises. Sainte Thérèse, la gloire de l'Eglise d'Espagne, raconte en termes émus combien ses entrailles se déchirèrent et combien son cœur se brisa, quand elle fit ses adieux à son père bien aimé. Sainte Françoise de Chantal traversa, elle aussi, les plus cruelles épreuves. Mais, Mes Sœurs, la parole sacrée est bien formelle, elle ne peut pas s'interpréter de deux manières opposées : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un aime son père ou sa mère plus que moi, il n'est pas digne de moi. Qui amat patrem aut matrem plus quam me non est me dignus.*

Pour vous, Ma Sœur, que nous connaissons à peine et que nous environnons cependant d'un intérêt tout spécial, vous avez obéi à la voix du Seigneur. Vous avez dit adieu à la demeure de vos ancêtres ; à cette ancienne et charmante paroisse de Berthier ; à ce bosquet délicieux ; à ce nid de verdure si coquet, si frais, si gracieux ; à ce hâvre pittoresque et sûr jeté par la main de Dieu au rivage du grand fleuve, du majestueux Saint-Laurent. Ah ! comme votre cœur s'est attendri ! comme vos yeux se sont gonflés de larmes, à cette heure suprême où vous avez embrassé vos frères